

Zeitschrift: Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer
Herausgeber: Auslandschweizer-Organisation
Band: 11 (1972)
Heft: 41

Artikel: La Suisse face au Dollar, et l'engouement pour l'or
Autor: Ney, M. / Paillard, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-910584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse face au Dollar, et l'engouement pour l'or

Depuis la réévaluation du franc suisse au mois de mai de l'an passé, certaines tendances à la baisse du dollar entraînèrent la décision du Président Nixon au mois de décembre: la dévaluation (ou la chute du mythe du «Dieu-Dollar».) Au même moment l'or atteignait une limite, jusque là considérée comme utopique sur le marché zurichois, de 50 \$ l'once. Le citoyen moyen suisse s'occupe plus que jamais de ces problèmes, et subit leur interdépendance mystérieuse. Comme toujours dans de telles situations les événements sont inutilement gonflés par une psychose qui touche chaque possédant.

La Suisse, bien qu'elle possédât l'une des monnaies les plus fortes du monde et jouissant d'une position à maints égards spéciale, fut également touchée par l'insécurité des monnaies, en premier lieu à cause de son exigüité et des ses liens fort étroits avec l'étranger. Elle est en conséquence très intéressée par un assainissement de la situation, car en se tenant à l'écart, elle risque de tomber dans un protectionnisme en tous points préjudiciable. Ceci ressortait d'ailleurs de l'entretien exclusif que notre Ministre des finances et actuel Président de la Confédération, M. Nello Celio a bien voulu accorder à notre Secrétariat, dont de larges extraits ont paru dans l'un des derniers numéros.

Monsieur Celio a affirmé qu'un nouveau réaligement des monnaies est actuellement un des problèmes les plus urgents pour notre pays. Le chef suprême des finances fédérales estime qu'une solution adéquate ne devrait point s'écarter du principe de Bretton Woods, c'est-à-dire de revenir à une variation des parités des monnaies aussi faible que possible.

Comment est-on parvenu au flottement actuel des monnaies?

Dans ce cas, il s'agit avant tout de ramener certains excès à leur juste valeur. Le dollar a subi ces derniers mois une baisse impressionnante, mais en le comparant avec d'autres monnaies il est encore très ferme. La monnaie américaine a joui pendant de longues années d'une réputation surfaite qui ressemblait à un mythe et qui tend actuellement à se normaliser.

Le secret contentement de certains pays européens face au déclin du \$ est mal venu et démontre une certaine jalousie et un manque total de raisonnement réaliste. On ne devrait point oublier l'aide généreuse de l'Américain Marshall, dont le fameux plan a permis le redressement de l'Europe à la sortie de la 2^e guerre mondiale. Les rumeurs qui courent, d'ailleurs infondées, sur un nouveau réajustement monétaire américain créent un certain malaise, d'autant plus que toute modification amé-

ricaine aurait des répercussions sur d'autres monnaies comme le mark allemand et le yen japonais.

La dévaluation actuelle devrait toutefois permettre d'obtenir du côté américain une balance commerciale des paiements à nouveau excédentaire, et un relèvement boursier, qui s'est en partie déjà fait.

Quels sont les effets de la baisse du \$ pour la Suisse?

Sur le plan économique, la Suisse subit très fortement les réactions de la balance des paiements des Etats-Unis et tout état de faiblesse du \$ rend plus difficile la vente des produits suisses aux EU. Il faut tenir compte de l'importance primordiale que jouent les EU pour certaines branches de notre économie, mais pas pour toutes. Pour preuve on remarque que les exportations suisses vers les EU ne représentent que le 9%, soit 2 milliards sur 22 du total de nos exportations. Pour l'horlogerie, la dévaluation américaine a évidemment posé d'importants problèmes, mais la réévaluation du yen japonais qui a été plus forte que celle du franc suisse engendre une situation finale qui n'est pas dramatique, d'autant plus qu'en pondérant notre taux après les événements avec ceux de nos pays importateurs, on arrive finalement à un taux de réévaluation effectif de 5% au lieu de 13. (7% de réévaluation suisse et 6% de dévaluation américaine.)

A long terme, le marché américain restera certainement ouvert à l'industrie suisse, pour autant que cette dernière fasse preuve d'imagination.

En analysant la balance des paiements suisses, on remarque que les exportations représentent le 25% du total, tandis que pour les EU ce n'est que le 4%, chiffre véritablement marginal, et qui montre bien que les EU n'ont pas à compter sur les exportations pour subvenir à leurs besoins.

Photo A :

Dans quelle bourgade de Suisse orientale se trouve cette rue? **A ...**



L'étalon-or ou d'autres solutions?

L'or a été pris comme base vu sa rareté, et accepté par de nombreux pays. La pièce se détériorant relativement vite au toucher, on en est venu aux billets qui étaient convertibles pour le même nominal en or. Pour des raisons de sécurité et de contrôle, la frappe a été confiée à des banques centrales. Pendant quelques années des pays d'outre-mer basaient leur monnaie sur d'autres métaux que l'or, sur de l'argent ou du cuivre, mais très vite l'or a acquis partout la première et unique place. Sa fonction a varié, dès la première guerre mondiale la convertibilité des billets a été freinée pour des raisons commerciales, cela d'autant plus que certaines banques centrales n'avaient plus la possibilité pratique de régler le solde de leur balance des paiements en or. L'Allemagne, ruinée après la première guerre, se redressa de manière quasi miraculeuse en adoptant les théories du Dr Schacht qui se basait sur la philosophie du travail et d'un dirigisme d'Etat et non plus sur l'or. Le résultat de cette économie à circuit fermé trouva son apogée dans la signature de nombreux contrats bilatéraux, dans lesquels on échangeait des marchandises contre des marchandises, sans au début faire intervenir de l'or. Le résultat fut surprenant, mais cela n'empêche point qu'à chaque crise monétaire nombreux sont ceux qui se ruent sur l'or désireux d'éviter les effets directs des crises, sans se douter qu'ils les accentuent. Par ailleurs les spéculateurs de ce métal, malgré la hausse de ces derniers mois, due à la dévaluation du \$, ont subi une perte sèche d'intérêts pendant de nombreuses années que même la hausse actuelle n'a pu compenser. Au vu de la normalisation du mois de décembre 1971, il semble que le métal jaune ait atteint un plafond qui doit dissuader tout nouvel acquéreur. M. Ney et L. Paillard

La crise du subcontinent indien

Quel a été le sort des Suisses du Pakistan?

Le conflit indo-pakistanaï est encore dans toutes les mémoires. Différents de ses aspects ont intéressé directement notre pays, et parmi ceux-ci nous mentionnerons tout particulièrement l'évacuation de nos compatriotes domiciliés dans les régions les plus menacées et les bons offices assurés par nos représentations diplomatiques et consulaires en Inde et au Pakistan.

Le problème des bons offices sera examiné dans un prochain numéro de notre revue; il convient toutefois de rappeler que le Conseil fédéral a accepté les 6 et 7 décembre 1971 de représenter respectivement les intérêts de l'Inde au Pakistan et du Pakistan en Inde. Relevons qu'il s'agit là des dix-neuvième et vingtième mandats assumés par notre pays, à côté notamment des mandats qui ont été confiés à la Suisse par les USA à Cuba et en Algérie, par l'Iran en Irak, etc.

Nous nous arrêterons cette fois-ci plus particulièrement au problème de l'évacuation de nos compatriotes du Pakistan. Il nous a en effet paru intéressant de partir de cet exemple concret pour voir comment nos autorités viennent en aide aux Suisses qui se trouvent dans un pays en guerre et pour analyser les différents problèmes qui se posent en de telles occasions. Nous avons donc rencontré M^e Maurice Jaccard, Chef du Service des Suisses de l'étranger du Département politique fédéral, qui a bien voulu répondre à nos questions.

Quelles démarches entreprend notre gouvernement pour aider les Suisses de l'étranger qui se trouvent dans un pays soudainement en état de guerre?

Les autorités n'attendent évidemment pas que la guerre ait éclaté

pour prendre certaines mesures de sécurité. Nos représentations diplomatiques et consulaires s'efforcent notamment de rester en contact régulier avec toutes les personnes immatriculées; c'est ainsi que des hommes de liaison sont désignés dans les localités les plus importantes. Les mesures à prendre sont discutées avec les groupements suisses locaux et leurs comités.

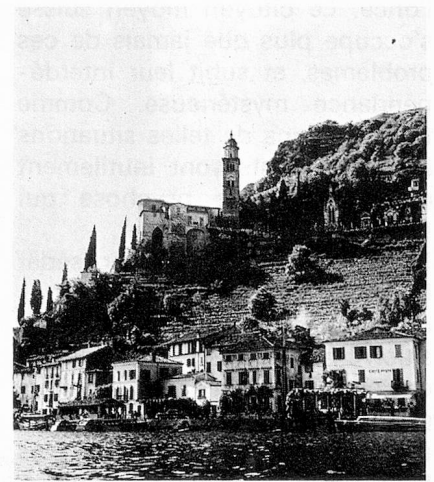


Photo M :

Nom du village surplombé par cette église typique. M ...

Il va toutefois de soi que lorsque qu'éclate un conflit, il appartient à chacun de nos compatriotes de décider lui-même s'il veut rester ou non dans son pays de résidence et, dans cette dernière hypothèse, de fixer le moment de son départ. Si cela apparaît nécessaire et souhaitable, nos représentations collaborent à l'organisation de l'évacuation des personnes intéressées. *Dans le cas du conflit indo-pakistanaï, quels moyens d'action le Département politique fédéral a-t-il choisis pour mener à bien le rapatriement de nos compatriotes résidant au Pakistan?*

Le choix entre les différents moyens de transport dépend évidemment des conditions locales et, dans